



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Jose Chung's "From Outer Space"

Titre de la version française: Le Seigneur du Magma

Date de la première diffusion aux États-Unis: 12 avril 1996

Scénario: Darin Morgan

Réalisation: Rob Bowman

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Jose Chung: Charles Nelson Reilly

Inspecteur Manners: Larry Musser

Blaine Faulkner: Allan Zinyk

Roky Crikenson: William Lucking

Jack Sheaffer: Daniel Quinn

Chrissy Giorgio: Sarah Sawatsky

Harold Lamb: Jason Gaffney

Le premier homme en noir: Jesse «The Body» Ventura

Le second homme en noir: Alex Trebek

Dr Fingers: Alex Diakun

Sergent Hynek: Michael Dobson

Agent de la CIA: Andrew Turner

Dr Hand: Mina E. Mina

Le Stupéfiant Yappi: Jaap Broeker

Robert Vallee: Terry Arrowsmith

L'épisode en bref

La plus brillante parodie jamais réalisée des *X-Files* est un épisode de la série, un classique qu'on ne se lasse pas de revoir. Pour son prochain livre, un auteur à succès appelé Jose Chung (Charles Neilson Reilly, impayable) interroge son admiratrice, l'agent Dana Scully, à propos d'une bizarre affaire d'enlèvement d'adolescents sur laquelle elle a enquêté avec Mulder. Un après l'autre, les témoins viennent devant la caméra se contredire mutuellement, et souvent eux-mêmes, ce qui fait que l'histoire ne cesse de rebondir dans toutes les directions. Darin Morgan s'amuse ici, avec une perversité tout à fait rafraichissante, à prendre à rebours un grand nombre des thèmes passés et futurs de la mythologie, combinant avec finesse, dans un scénario abracadabrant, rencontres du troisième type et expériences militaires secrètes, ufologie roswellienne et hommes en noir. Le ton est donné dès les premières images, un sympathique clin d'œil au croiseur interstellaire du premier film *Star Wars*. À signaler, le montage particulièrement efficace de Heather MacDougall.

-1-

Il fait nuit dans le comté de Klass à Washington. Au bord d'une route déserte, un réparateur de lignes électriques appelé Roky Crikenson n'arrive pas à localiser la source d'une panne qui sévit dans le secteur. Il fait maintenant redescendre sa nacelle, reliée par un bras mobile à son camion. Une voiture descend la route au même moment et passe devant son véhicule. Deux jeunes gens sont à bord, Harold Lamb et Chrissy Giorgio. Ce sont eux que suit la caméra à présent. Harold conduit, mais son attention est ailleurs. «Excuse-moi de te le dire comme ça, mais je crois bien que je suis amoureux de toi.» La déclaration amuse la fille, qui lui rappelle gentiment qu'ils n'en sont encore qu'à leur premier rendez-vous. Soudain, le moteur de l'auto s'éteint complètement, de même que tout le système électrique. Le véhicule s'arrête en plein milieu de la route. Aussitôt, une lumière aveuglante inonde les lieux, tandis qu'un engin spatial rond descend lentement et s'immobilise devant la voiture, à quelques mètres de hauteur. Des ombres apparaissent sur la route et se dirigent vers les jeunes gens. Harold tente de redémarrer, mais en vain. «Mais qu'est-ce que c'est que ça?», hurle Chrissy. «J'en ai aucune idée!» («*How the hell should I know?*»), hurle en retour son compagnon. D'après leur conformation, les créatures sont manifestement des extraterrestres, des Gris plutôt petits, qui s'avancent d'un pas quelque peu nonchalant. Harold et Chrissy sombrent dans une torpeur mystérieuse. Par la vitre baissée, l'un des Gris tend brusquement sa main vers le garçon.

Tous deux sont ensuite traînés sur la route par leurs ravisseurs, comme de vulgaires sacs de patates. Mais voici qu'un nouveau vaisseau, de forme triangulaire celui-là, apparaît dans les airs à côté de l'engin spatial rond. Il projette sur la route un puissant faisceau rouge dans lequel apparaît l'image d'un géant bipède d'aspect bestial. Interloqués, les deux Gris lâchent leurs victimes pour regarder le monstre qui s'approche d'eux. «Jack, qu'est-ce que c'est que ça?», demande l'un des Gris. «J'en ai aucune idée!» («*How the hell should I know?*»), répond l'interpellé. Le monstre pousse de féroces rugissements.

-2-

Plus de trois mois plus tard, nous trouvons Scully dans le bureau des X-Files, en train de discuter avec Jose Chung, un auteur à succès. L'homme porte une tenue démodée qui sied à son âge (la

soixantaine) et fait l'effet d'un excentrique à la gesticulation exagérée. Il s'intéresse à une enquête que Scully et Mulder ont menée dans le comté de Klass. Il ne s'est jamais beaucoup préoccupé de questions ufologiques jusqu'à présent, s'étant toujours lui-même senti comme un extraterrestre. «Moi non plus je n'y accordais pas une grande importance avant d'être chargée de ce travail», répond Scully. C'est son collègue (Mulder), le véritable expert, et elle sent le besoin de s'excuser pour son absence. Elle aurait refusé elle aussi d'accorder cette entrevue si elle n'avait pas été une grande admiratrice des écrits de l'auteur, surtout *Le Bouddah solitaire* qu'elle considère comme un chef-d'œuvre. Chung s'en trouve fort flatté. Scully est non seulement belle et brillante, fait-il remarquer, elle a aussi un goût très sûr.

Quant à son nouveau projet de livre sur les enlèvements par des extraterrestres, l'écrivain confie qu'il y a été poussé par son éditeur. «Au début, j'étais réticent, mais il m'a convaincu que cette occasion me permettrait de donner naissance à un genre de littérature entièrement nouveau: de la science-fiction qui ne soit pas fictive. À lui seul, poursuit-il, ce slogan lui garantit de pulvériser tous les records de ventes de mes autres romans. Donc, soyons clairs, si je fais cela, c'est pour l'argent!» Scully déchanté un peu, mais elle souligne que l'important est de consigner la vérité. C'est justement là le problème selon Chung. Il a passé trois jours dans le comté de Klass et toutes les personnes qu'il a interrogées ont fourni des témoignages différents sur les événements. «La vérité est aussi subjective que la réalité, constate-t-il. Cela aide à comprendre pourquoi, quand les gens parlent des OVNI qu'ils ont observés, ils commencent toujours par dire "Oui, je me rends compte combien ça a l'air d'une histoire de fous, mais... (*Well, now, I know how crazy this is going to sound, but...*)".» Scully lui demande s'il est maintenant prêt à recueillir sa version à elle de la vérité. «Exactement», souffle l'autre en lui pressant la main. Il ouvre son carnet de notes relié de cuir et prend son stylo. Scully entreprend donc sa propre narration des faits. Selon elle, il ne s'agissait pas d'une affaire d'enlèvement au départ, car la jeune fille a été retrouvée dès le lendemain matin.

-3-

Le récit de Scully et son échange avec Chung se poursuivent en voix hors champ, tandis que défilent les images de la scène qu'elle raconte. La caméra montre d'abord la voiture de Harold sta-

tionnée sur le bord de la route, à l'aurore. Chrissy se trouve à l'intérieur, l'air un peu déboussolé. Scully explique que la jeune fille a été victime de ce que son collègue Mulder appelle une faille temporelle (*missing time*, ou temps manquant). «Elle n'a gardé aucun souvenir de sa nuit précédente ni de la façon dont elle est arrivée à l'endroit où elle a repris connaissance. L'examen médical a montré qu'elle avait été violée et on lui avait remis ses vêtements, mais à l'envers.» Chung note que cela ressemble en tout point aux témoignages d'enlèvements par des extraterrestres. Quoi qu'il en soit, selon toute vraisemblance, poursuit Scully, c'était Harold, le petit copain de Chrissy, qui l'avait agressée.

Mais la nuit suivante, le «visiteur» est apparemment revenu. La caméra montre Chrissy endormie dans son lit. La jeune fille a une balafre sur le côté gauche du visage. Des taches sur son oreiller montrent qu'elle saigne du nez. Chrissy se réveille soudain, lève la tête et pousse une exclamation de frayeur en croyant apercevoir un Gris au pied de son lit. D'un geste brusque, elle allume la lumière. Il n'y a personne, sauf un mignon chat de peluche qu'elle envoie valser d'un solide coup de pied. Encore sous le choc, Chrissy entend maintenant un bruit sec. Quelqu'un lance des cailloux à sa fenêtre. La jeune fille éteint la lumière et va voir. Sur la pelouse, un étage plus bas, une ombre la fait de nouveau sursauter. On dirait un Gris, mais ce n'est que Harold qui vient prendre de ses nouvelles. «Tu oses remettre les pieds ici?», crie-t-elle, furieuse. Harold lui assure qu'il a fait ce qu'il a pu, mais de toute évidence, ils n'ont pas gardé les mêmes souvenirs de ce qui s'est passé la nuit précédente. Leur altercation réveille M. Giorgio, qui paraît furieux lui aussi. «Je t'aime, Chrissy!», dit Harold avant de prendre la fuite. Le père a appelé la police, laquelle a appréhendé Harold lorsqu'il est rentré chez lui.

-4-

Au poste de police, Harold raconte sa version des faits à un inspecteur appelé Manners. Il assure que Chrissy et lui ont été enlevés par des extraterrestres. En est-il bien sûr? «Je sais que ça a l'air d'une histoire de fous, répond le garçon, mais... je ne comprends pas pourquoi Chrissy ne s'en souvient pas!» Il serait même prêt à passer au détecteur de mensonges. Exaspéré, Manners le traite de sale voyou. S'il s'est laissé emporter par quelque chose, c'est par ses hormones et non par des extraterrestres. Découragé, Harold baisse la tête.

En voix hors champ, Chung rappelle que le garçon a passé le test et Scully confirme qu'il disait la vérité. Harold s'en est tenu à cette histoire jusqu'à leur arrivée, à Mulder et à elle. Car devant les deux agents, il s'est mis à changer complètement de refrain. Si Chrissy affirme qu'il l'a violée, déclare-t-il, c'est sans doute qu'il l'a fait. En est-il bien sûr? «Je sais que ça a l'air d'une histoire de fous, mais... je ne comprends pas pourquoi Chrissy ne s'en souvient pas!» Est-il prêt à passer au détecteur de mensonges? Cette fois, Harold répond non. Exaspéré, Mulder lui dit que c'est la police qui va l'enlever cette fois, et pour le conduire en prison (en version originale, Mulder se fait plus crû: «*The next rape you experience will probably be your own in prison.*»). Découragé, Harold baisse la tête, une fois de plus.

L'enquête aurait dû se terminer ici, commente Scully en voix hors champ. Sauf que Mulder a insisté pour interroger la victime. On voit maintenant Chrissy installée à un bureau, face à l'agent. Les parents de la jeune fille sont assis près de la fenêtre. Scully est debout et s'appuie contre le mur près de la porte. Tout le monde a l'air très grave. Mulder enfile les questions. «Souffrez-vous de troubles du sommeil? Éprouvez-vous des douleurs musculaires? Des problèmes de vision? Saignez-vous du nez? Quand vous fixez un objet, est-ce qu'il vous arrive d'avoir l'impression soudaine de voir autre chose que l'objet en question, comme un visage d'extraterrestre?» Oui! s'exclame Chrissy. Ces symptômes, elle les a tous! Mulder pense qu'elle souffre du syndrome de l'enlèvement (*post-abduction syndrome*) et réussit à persuader les parents de laisser leur fille se faire hypnotiser. Scully lève les yeux au ciel.

Chung ouvre une parenthèse en demandant à Scully ce qu'elle pense de l'hypnose. Cette technique possède une certaine utilité médicale, répond-elle, mais elle ne croit pas que cela aide à régénérer la mémoire. À vrai dire, l'hypnose peut empirer les choses. Chung s'est déjà beaucoup renseigné à ce sujet pour écrire son bouquin *Le Disciple de Caligari* (*The Caligarian Candidate*, en version anglaise). «J'ai appris avec surprise que la CIA, qui menait alors un programme secret où le mental devait dévoiler tous ses mystères vers 1950, n'avait aucune idée du mécanisme de l'hypnose.» C'est encore le cas aujourd'hui, complète Scully. «En tant qu'écrivain, poursuit Chung, je suis fasciné d'imaginer que chez le premier venu, les fondements de la conscience puissent être transformés par un phénomène aussi simple que l'écoute de quelques mots.»

-5-

Retour à la salle d'interrogatoire, où Chrissy est étendue sur un fauteuil confortable. Un hypnotiseur, le Dr Fingers, lui fait face. Derrière lui, Manners et Mulder sont debout. Scully et les parents de Chrissy n'ont pas bougé de leur position précédente. Fingers fait plonger la jeune fille dans le sommeil: «Vous avez envie de dormir. Vous êtes détendue.» Lorsqu'elle ouvre les yeux, tous les gens dans la salle ont été remplacés par des Gris. L'adolescente, elle, est harnachée sur une sorte de table d'opération verticale et futuriste. Elle-même porte un costume de cuir noir sexy (très SF des années 1960), avec deux grands tubes plantés dans le ventre. Elle raconte qu'elle se trouve dans un vaisseau spatial avec des extraterrestres. «Ils sont petits, ils ont une grosse tête et des gros yeux. Ils sont gris.» Elle aperçoit Harold près d'elle, allongé sur une table comme la sienne, mais horizontale; il porte une tenue similaire, avec des tubes lui aussi. «Mais en même temps, poursuit-elle, il a l'air d'être très loin. On dirait qu'il n'est pas ici.» Les extraterrestres délibèrent. Elle arrive à les entendre, mais pas à comprendre ce qu'ils disent. Elle saisit tout de même ce que lui dit leur chef. Celui-ci lui explique par télépathie que ce qu'ils font est bon pour la planète. Toujours en état d'hypnose, Chrissy éclate: «J'ai peur de ce qu'il est en train de me faire. C'est comme s'il s'introduisait dans mon esprit! Je sens qu'il me vole mes pensées!» Mulder regarde Scully, qui a l'air de s'emmerder royalement.

Les deux agents discutent après la séance. Aux yeux de Mulder, la description donnée par Chrissy correspond en tout point au témoignage classique des victimes d'enlèvements. Scully, au contraire, y voit la preuve d'une histoire apprise par cœur. «Le mythe des enlèvements est si répandu dans la société actuelle que si on demande à n'importe qui comment ça se passerait si on l'enlevait, c'est ce scénario-là qu'il concocterait.» Mais Mulder rétorque qu'il y a deux témoins et que leurs versions concordent. Leur échange est interrompu par l'inspecteur Manners: «Félicitations! Vous nous avez foutus dans une purée noire!» («*Well, thanks a lot! You really bleeped up this case.*»). Scully avoue à Chung que Manners a employé d'autres mots que «purée noire». L'écrivain la rassure: il connaît le langage coloré du policier. Nous voyons ensuite Mulder demander à Manners s'il compte garder Harold en détention, et l'autre de répondre, furieux, par l'affirmative. «Ils veulent qu'on se noie dans leurs bobards, ces enfants de purée!»

-6-

Changement de décor total: de sinistres rangées de cages alignées dans une vaste cave, plongée dans la pénombre. On entend le bruit de décharges électriques et des cris de douleur. Harold Lamb se réveille en sursaut dans l'une des cages et se rend vite compte que les barreaux sont électrifiés. Chrissy est allongée à ses côtés, inconsciente. Un peu plus loin, dans une autre cage, Harold aperçoit un des deux Gris qui ont tenté de le kidnapper. L'extraterrestre est assis, la mine morose. «Qu'est-ce que vous attendez de nous?», demande le garçon, à deux reprises.

«Vous a-t-il fourni une réponse?» demande Mulder à qui Harold vient de raconter la scène au poste de police. «Eh bien, répond l'intéressé, tout ce qu'il a fait c'est...» À l'écran, on voit maintenant le Gris, toujours dans sa cage, porter à sa bouche une cigarette. Harold n'a pas le temps de chercher à interpréter ce qu'il vient de voir, car Chrissy se réveille en sursaut. Elle est prise de panique. Où sont-ils? Le Gris les observe avec intérêt. «Ne t'en fais pas, dit Harold. Je veille sur toi. Il faut que tu restes calme, rien ne peut arriver.» Au même moment, une trappe s'ouvre au-dessus d'eux, inondant leur cage de lumière blanche. Un long rugissement se fait entendre et Chrissy est aspirée vers le haut. Apeuré, Harold enfouit son visage entre ses poings. Il a la même position quand Mulder lui demande ce que faisait le Gris pendant ce temps. Le garçon répond qu'il parlait. Par télépathie? Non, il parlait dans leur langue et ne faisait que répéter la même chose.

Dans sa cage, on voit le Gris qui s'est pris lui aussi la tête à deux mains et se balance doucement. «Rien ne s'est passé. Rien ne s'est passé. Rien ne s'est passé» («*This is not happening. This is not happening. This is not happening.*»), se répète-t-il sans cesse pour tenter de se convaincre lui-même. À bout de nerfs, Harold lui crie de se taire. La trappe s'ouvre de nouveau et c'est le garçon qui est cette fois aspiré dans la lumière. Le Gris reprend son manège, même s'il n'y a plus de témoin pour rapporter la scène: «Rien ne s'est passé. Rien ne s'est passé. Rien ne s'est passé.»

Au poste de police, Scully fait les cent pas. Il est clair qu'elle commence à en avoir assez de toute cette histoire. Harold, lui, ne sait pas où il a été catapulté, mais il affirme avoir été torturé. Non pas pour être soumis à une expérience, comme le suggère Mulder, mais simplement pour le plaisir. Après cela, il a été projeté de nouveau. Dès son retour, il s'est empressé d'aller vérifier si

Chrissy allait bien. Scully l'interrompt sèchement: «Harold, est-ce que vous avez eu au cours de cette nuit des rapports sexuels auxquels elle a consenti?» Le garçon est consterné. «Si son père vient à le découvrir, il m'étriperà.» («*I'm a dead man.*», en version anglaise, ou «Je suis un homme mort.»)

Plus tard, dans la salle d'interrogatoire maintenant vide, les deux agents essaient de mettre de l'ordre dans tout ça. Mulder croit toujours à l'enlèvement, les deux jeunes gens ayant eu leur relation sexuelle avant que cela ne se produise. Scully est plutôt portée à croire que c'est justement cette expérience nouvelle qui les a traumatisés, car ils sont encore très jeunes et impressionnables. «Alors, tu réduis toute cette histoire à une découverte du sexe mal assumée?» Scully trouve cette thèse plus plausible que celle de son partenaire. D'autant plus que les récits des deux jeunes gens divergent sur plusieurs points. À cet instant, Manners pousse la porte et entre. «Je viens de recevoir une purée de coup de fil d'un mec qui prétend avoir été témoin de l'enlèvement. Ça vous dit de recevoir cette purée d'emmerdeur?»

-7-

L'emmerdeur en question est Roky Crikenson, le réparateur de lignes qu'on a vu dans le prologue. L'homme est assis à une table de dessin dans son garage. Mulder et Scully le flanquent de chaque côté. «Je sais très bien que ça a l'air d'une histoire de fous, commence-t-il. Mais ça m'est égal.» S'il a attendu 48 heures pour raconter son histoire, c'est parce qu'il a d'abord voulu la coucher par écrit. Il leur montre son manuscrit, une pile de feuilles reliées avec des attaches métalliques. L'avenir de la planète, de tout l'univers en fait, est en péril. Si les agents lisent son récit, il a des raisons de croire que leur vie sera peut-être en danger, car la veille au soir, il lui est arrivé une chose effrayante...

Flash-back sur le moment en question. Roky est assis au même endroit lorsque la porte du garage s'ouvre toute seule. Une très longue voiture noire vient se garer. La vitre teintée s'abaisse et laisse voir un moustachu de forte carrure, tout de noir vêtu (nous ne voyons pas encore son compagnon). Sans aucun préambule, cet homme en noir se met à déclarer: «Les annales ont montré que l'objet qui est le plus fréquemment assimilé à un OVNI est la planète Vénus.» («*No other object as been misidentified as a flying saucer more often than the planet Venus.*») Interloqué, Roky lui demande s'il en est sûr.

«Voilà où j'ai vu que ce n'était pas normal», poursuit Roky en s'adressant à Mulder. Si des inconnus débarquaient dans son garage, il les mettrait à la porte. Mais là, il devait être en transes, car il ne l'a pas fait. Le plus bizarre, c'est qu'il ne se souvient pas du visage des intrus. Mulder devine qu'ils portaient des habits noirs: «Il arrive très souvent depuis les années 1950 que les gens affirment avoir reçu la visite d'étranges hommes en noir après avoir vu des OVNI.» À ses côtés, Scully fait la moue.

Dans le bureau des X-Files, où Scully raconte tout cela à José Chung, celui-ci fait remarquer que le mythe des hommes en noir est très ancien, et qu'on en trouve notamment dans les légendes celtiques. Scully rétorque que ce n'est pas ce genre de détail qui va donner beaucoup de crédibilité au témoignage de Crikenson.

On retourne dans le garage de Roky, le soir où sont venus ses mystérieux visiteurs. Le moustachu solidement charpenté sort du véhicule tout en poursuivant: «Même l'ancien président de vos États-Unis d'Amérique, James Earl Carter Jr, a cru un jour voir un OVNI. Mais on a prouvé ensuite qu'il s'agissait de la planète Vénus.» L'homme pose la main sur la page titre de *La vérité au sujet des extraterrestres*, le texte écrit par Roky. Aussitôt, celui-ci s'empresse de protéger son précieux manuscrit en le plaquant contre sa poitrine. «Je vote Républicain», se défend-il. L'homme en noir insiste: ce que Roky a vu n'était rien d'autre que la planète Vénus. L'autre proteste, mais son visiteur se gausse de lui. Si les scientifiques humains ne comprennent pas comment les neurones du cerveau traitent l'information perçue, quelle confiance Roky peut-il accorder à ce qu'il prétend avoir vu? À ce moment, le deuxième homme en noir, qu'on ne voit que de dos, pose sa main sur l'épaule de Roky, dont le visage exprime soudain la stupéfaction. «Monsieur Crikenson, votre incompétence scientifique me donne des frissons», continue le grand moustachu, en regagnant son véhicule. Puis il se fait plus menaçant: si Roky continue de raconter qu'il a vu un OVNI plutôt que la planète Vénus, il est un homme mort. La voiture quitte le garage en marche arrière aussi rapidement qu'elle est entrée.

«C'est ce témoignage qu'il voulait que je ne montre à personne», dit Crikenson, deux jours plus tard, en remettant son manuscrit à Mulder. Il doit faire ses bagages maintenant. Mulder demande où ils pourront le trouver s'ils ont besoin de lui. «Vous ne me trouverez pas», fait l'autre avec assurance.

-8-

Mulder est assis dans la chambre de motel de Scully, qui est allongée sur son lit. Il fait lecture à haute voix du récit de Crikenson et en arrive au passage où l'extraterrestre monstrueux attaque les deux Gris. La caméra nous ramène au soir de l'enlèvement. Le camion de réparation s'arrête près de la voiture de Harold. Roky regarde avec ahurissement la créature nimbée de rouge qui intimide les ravisseurs. Quant aux deux jeunes gens, ils sont étendus, inconscients, sur le macadam. Roky sombre à son tour dans la torpeur et le monstre s'approche de lui. De sa voix caverneuse, il dit: «Roky! Roky! Ta frayeur, tu dois surmonter. Aucun malheur ne t'advientra.» (En anglais, il emploie un style biblique.) Roky a le devoir d'aider à assurer la survie de l'humanité, de déclarer encore la créature.

Mulder poursuit sa lecture à haute voix. Roky raconte s'être retrouvé dans le vaisseau triangulaire qui flottait au-dessus de la route, lequel a pris ensuite la direction de l'espace «intraplanétaire», c'est-à-dire du «Magma central» (*molten core*). La créature monstrueuse s'est finalement identifiée à lui. Elle se fait appeler «Monseigneur Kinbote». Le ton de Mulder exprime maintenant la plus profonde mortification.

«Bref, affirme Scully en s'adressant à José Chung, ce Roky Crikenson présente les signes d'un individu souffrant d'une psychose délirante.» Son interlocuteur la trouve bien charitable. Selon lui, c'est un timbré. Chung a lu le manuscrit de Roky de bout en bout, car son éditeur en a reçu une copie. «Je ne sais pas ce qui est le plus accablant: sa description des gens réincarnés en plein cœur de la Terre et de leurs rituels orgiaques, ou le fait que tout soit écrit à la façon d'un découpage de film!» Il espère en tout cas que Mulder n'a rien gobé de cette histoire, ce qui plonge Scully dans l'embarras. Son collègue, affirme-t-elle diplomatiquement, n'est pas du genre à rejeter quoi que ce soit en bloc.

Retour à la chambre de motel où Mulder a interrompu sa lecture. «Mais, tu es devenu dingue?», lui demande Scully. L'autre tente de se justifier. Selon lui, l'histoire de Crikenson n'est pas crédible, mais ses hallucinations ont pu être provoquées par des événements qu'il aurait réellement vécus cette nuit-là. La première partie du récit correspond au témoignage de Harold. La seule fausse note provient de Chrissy Giorgio, et Mulder décide de la faire hypnotiser de nouveau.

-9-

Cette deuxième séance d'hypnose est en tout point similaire à la première. Le Dr Fingers fait plonger Chrissy dans son sommeil: «Vous avez envie de dormir. Vous vous détendez.» Mais cette fois, la jeune fille raconte tout autre chose. Elle a enfoui son visage entre ses poings, comme Harold précédemment. Elle se voit transportée dans les airs, mais ce sont maintenant des hommes de la US Air Force qui la soulèvent. Au lieu des Gris comme la première fois, des militaires prennent maintenant la place des gens qui assistent autour d'elle à la séance d'hypnose. «Je suis dans une grande pièce. Un bureau. Il y a des hommes autour de moi». Devant elle, Fingers a cédé sa place à un autre hypnotiseur, un chauve à moustaches qu'elle croit être médecin et qui lui dit: «Vous avez envie de dormir. Vous vous détendez.» Elle entend les autres hommes discuter entre eux dans la pièce. Ils aimeraient savoir si le troisième extraterrestre (celui que Roky a appelé Monseigneur Kinbote) avait l'accent russe. Et ils s'inquiètent de la disparition des deux Gris. Le «médecin» explique à Chrissy que ce qu'ils font est bon pour son pays, puis il efface ses souvenirs. «J'ai peur de ce qu'il est en train de me faire. Je sens qu'il me vole mes pensées!»

Plus tard, lorsque tout le monde est parti, les deux agents confrontent à nouveau leurs points de vue. Scully pense que Chrissy a fabulé encore plus que précédemment, influencée par l'hypnotiseur et par Mulder. Ce dernier est d'accord avec elle sur un point: il n'y a eu aucun extraterrestre ce soir-là. Leur échange est interrompu par l'inspecteur Manners: «Je viens de recevoir un coup de fil d'une mouche à miel qui prétend avoir découvert un cadavre d'extraterrestre splendide.» (Traduction laborieuse de: «*Hey, I just got a call from some crazy blankety-blank claiming he found a real live dead alien body.*»)

-10-

Entre en scène Blaine Faulkner, un *nerd* solitaire à grosses lunettes et crâne rasé, qui porte un sweater à l'effigie de la série *Space: Above and Beyond*. Sa chambre est tapissée d'affiches et de coupures de presse qui trahissent sa passion pour l'ufologie et la science-fiction en général. «Je suis conscient que ça a l'air d'être une histoire de fous, mais... j'ai envie que des Martiens me transportent chez eux», dit-il en guise de préambule. La scène se situe un peu plus loin dans le passé, car c'est José Chung en personne qui recueille le témoignage du jeune homme. «Je déteste cette ville, déclare Blaine. Je déteste

l'humanité.» En version anglaise, il souhaite être emporté dans un endroit où il n'aura pas à se soucier de se trouver du travail. La nuit des fameux événements, il se promenait dans un champ au-dessus duquel on avait signalé l'apparition d'OVNI.

Flash-back sur Blaine qui se dépêtre dans les hautes herbes à la recherche d'une présence extraterrestre. «Je connais un endroit où on en avait signalé récemment, dit-il en voix hors-champ. J'espérais tomber par hasard sur l'un d'entre eux.» Blaine pousse soudain un cri et s'étale de tout son long. Il aperçoit quelque chose et se sauve aussitôt en courant. En voix hors champ, il dit regretter à présent de ne pas être allé chercher sa caméra plutôt que d'appeler les «autorités compétentes» pour signaler sa découverte. À l'écran, on assiste à l'arrivée de voitures de police. Il y avait des hommes en noir parmi eux, poursuit Blaine. Ô surprise pour le spectateur, les deux «hommes en noir» sont en réalité Mulder et Scully! Blaine les décrit comme une grande bringue sans expression, possiblement un androïde (Mulder), et un travesti portant une perruque trop rousse pour être vraie (Scully). Dans l'imagination du jeune homme, le seul moment où le Mulder en noir a une réaction, c'est en voyant le cadavre: il pousse alors un cri de fillette (allusion transparente à une remarque du héros dans l'épisode **War of the Coprophages**). Le cadavre en question est indéniablement celui d'un Gris. D'une voix tranchante, Scully donne l'ordre qu'il soit enveloppé. Puis elle semble remarquer la présence de Blaine. Elle empoigne le jeune homme par le revers de la veste en lui pointant sa lampe de poche au visage. «Vous n'avez rien vu, d'accord? Il ne s'est rien passé. Si vous en parlez à quelqu'un, vous êtes un homme mort!»

-11-

«Je lui aurais dit quoi?» Scully est estomaquée par ce que vient de lui raconter José Chung, en rapportant lui-même les paroles Blaine. C'est ridicule! D'autant plus, clame-t-elle, qu'elle lui a permis d'assister à l'autopsie.

Retour à la nuit fatidique. Scully s'apprête à pratiquer une incision dans le corps du Gris en présence de Mulder et de Manners. Tout à coup, Blaine Faulkner fait irruption dans la salle d'autopsie, à bout de souffle, une caméra vidéo à la main. Manners fait mine de l'empêcher de filmer, mais Blaine se met à protester avec véhémence: «Les gens doivent être au courant! Vous ne pouvez pas camoufler la vérité! Roswell! Roswell!» Se reconnaissant sans doute dans ce dis-

cours, Mulder demande que Blaine soit relâché pour filmer l'autopsie.

Ce qu'il a sûrement fait, car nous voyons maintenant à l'écran un film d'amateur réalisé à partir des moments les plus sinistres de l'autopsie: Scully ouvrant le crâne de l'extraterrestre avec une petite scie ronde. Or, nouvelle surprise, la personne qui montre ce film sur vidéo n'est nul autre que le Stupéfiant Yappi, l'escroc qui se faisait passer pour un voyant dans l'épisode **Clyde Bruckman's Final Repose**. «S'agit-il réellement d'un extraterrestre qu'on autopsie, demande le douteux personnage, ou est-ce plutôt une habile imposture?» Nous comprenons que ce qu'a filmé Blaine a filtré dans les médias, sous la forme d'un soi-disant documentaire.

Dans le bureau des X-Files, Chung demande à Scully de confirmer que ces images proviennent bien de l'autopsie qu'elle a pratiquée. Elle tient en main la cassette vidéo intitulée *Dead Alien! Truth or Humbug?* qu'a produite le Stupéfiant Yappi pour faire un coup d'argent. Elle tente de s'expliquer: «Celui qui a obtenu la matrice a effectué le montage de la cassette de sorte qu'on ne puisse tirer aucune conclusion qui revête une valeur scientifique!»

Retour dans la salle d'autopsie, pour voir ce qui s'est réellement passé. Scully constate d'abord que le corps est recouvert de deux couches d'épiderme... jusqu'à ce qu'elle se rende compte que la couche inférieure est maintenue en place par... une fermeture éclair! Il s'agit en fin de compte d'un simple déguisement. Le masque de Gris est retiré, révélant le visage d'un homme mort. On finit par lui enlever le reste de son costume. Blaine, qui est resté là pour tout filmer, comprend enfin que c'est bien un cadavre humain qui se trouve sur la table. Il est alors pris de nausées et s'en va vomir ailleurs. «Et qui c'est cet empaffé?», demande Manners. Mulder l'ignore, mais il soupçonne qu'il s'agit d'un militaire.

-12-

Plus tard, Scully montre à Mulder l'information qu'elle a obtenue sur l'identité du cadavre. Il s'agit du major Robert Vallee de l'Air Force. Aussitôt, trois militaires surgissent. Le chef du groupe, le sergent Hynek, demande à Mulder de confirmer que le major Vallee est sous sa garde, sans toutefois lui révéler d'où il tient cette information. Vallee est un déserteur, assure-t-il, et il a pour mission de le ramener à la base. Scully lui apprend que le major est mort et qu'on doit garder le corps pour l'enquête; Mulder précise qu'il

s'agit d'une investigation sur un kidnapping possible. Hynek souhaite voir le cadavre pour l'identifier, mais Mulder s'interpose avec beaucoup d'astuce: «Non. Voyez plutôt l'autre déserteur, l'autre pilote qu'on a emmené avec lui.» Hynek tombe dans le panneau: le lieutenant Jack Sheaffer est-il donc lui aussi sous la garde du FBI? Mulder, qui ne connaissait pas l'identité du complice jusqu'ici, continue de jouer le jeu. «Tenez, il est au bout du couloir.» Bien sûr, il n'y a personne. «C'est sans doute un déserteur récidiviste», commente Mulder. Hynek se rend compte qu'il s'est fait avoir. Il ne lui reste plus qu'à aller voir le corps de Vallee. À la surprise de tout le monde, cette fois, le cadavre du pseudo-extraterrestre a disparu de la salle d'autopsie. «Lui aussi il récidive?», demande le militaire gouguenard avant de s'en aller. Mulder veut mettre la main sur Blaine Faulkner et sa vidéo.

-13-

Blaine est chez lui et regarde la vidéo de l'autopsie qu'il vient de filmer. On frappe à sa porte. À peine a-t-il le temps de demander «Qui c'est?» que deux hommes en noir défoncent sa porte. Nous reconnaissons ceux qui ont rendu visite à Roky Crikenson. L'un d'eux, celui dont nous n'avons pas encore vu le visage, pose sa main sur l'épaule de Blaine qui vient de se relever. Le garçon le regarde d'abord avec surprise, puis, il finit par sourire comme s'il reconnaissait quelqu'un. Pendant ce temps-là, l'autre homme en noir, le grand moustachu, défonce le magnétoscope de Blaine pour retirer la cassette de l'autopsie. Blaine tente protester: «Vous n'avez pas le droit d'étouffer cette affaire! Roswell! Roswell!» Le moustachu l'empoigne et lui fait subir une impressionnante prise de lutte qui le rend inconscient. En voix hors champ, Blaine explique à José Chung qu'il est resté dans cet état jusqu'à ce que...

Mulder gifle méchamment Blaine pour le réveiller. «Où est la cassette?», demande l'agent. Le vidéaste lui explique ce sont les autres hommes en noir qui l'ont prise. «Si jamais je découvre que tu me mens, tu es un homme mort!» Terrorisé, Blaine retombe dans les pommes.

Plus tard, José Chung enregistre à son tour sa version des faits. Il demande à Blaine si ça ne l'inquiète pas de raconter tout cela. Ne craint-il pas des représailles? «Dites donc, j'ai fait pendant des années des parties de Donjons et Dragons. Y a rien de tel quand on veut avoir du cran.» («*Well, I didn't spend all those years playing Dungeons and Dragons and not learn a*

little something about courage.») Chung réprime un gloussement et prend des notes.

-14-

On revient à l'échange entre Chung et Scully. Celle-ci raconte ce qui est arrivé à Mulder en retournant au motel, mais elle prévient son interlocuteur qu'elle trouve le témoignage de son collègue «un petit peu déconcertant». À l'écran, on voit Mulder braquer sa voiture pour éviter de justesse de percuter un homme nu qui traverse la route. L'agent fait volte-face et avance son véhicule en direction de l'homme, dont le corps est couvert de blessures. «Lieutenant Jack Sheaffer?», demande Mulder. Sheaffer sort de sa transe et empoigne Mulder. «Il ne s'est rien passé! Il ne s'est rien passé!», dit-il féroce. Nous devinons qu'il s'agit du (faux) Gris qui se trouvait dans la geôle en compagnie de Harold Lamb.

Plus tard, Mulder et Sheaffer se retrouvent dans un petit restaurant essentiellement constitué d'un comptoir et de tabourets. Jack tente de raconter son histoire tout en mangeant. Avec sa fourchette, il façonne machinalement sa purée de patates à l'image d'une montagne bien connue. Pendant la guerre de 1914, raconte-t-il, les Allemands projetaient l'image de la Vierge au-dessus des tranchées françaises. Leurs ennemis n'osaient pas tirer sur l'apparition. La même chose s'applique aux OVNI. On abat les avions ennemis, mais s'il s'agit d'un vaisseau qui risque de venir d'une autre galaxie, on hésite. «Savez-vous ce qui se produit chez la plupart des personnes qui ont vu un OVNI?», demande Sheaffer en prenant une cigarette. Connaissant un peu le sujet, Mulder répond que ces personnes ont un trou dans leur emploi du temps (*missing time*). Sheaffer explique que certaines techniques militaires douces provoquent ce trouble, des gaz neurotoxiques, des faisceaux d'infrasons à basse fréquence, etc. Mulder lui demande ce qu'il sait à propos des enlèvements, mais Sheaffer dit que ce n'est pas son domaine. Il n'est qu'un pilote, chargé d'emmenner les personnes enlevées pour les confier aux soins de l'armée. Il demande à Mulder s'il a déjà piloté un OVNI. «J'ai jamais joui autant qu'aux commandes de ça!», déclare-t-il sans attendre la réponse. Quant aux personnes enlevées, elles sont confiées à des médecins de l'armée qui se chargent de les hypnotiser. «À la base, il est arrivé que je voie des gens entrer dans une salle tout à fait normale, entourés de médecins ordinaires... et en repartir absolument persuadés d'avoir été examinés par des extraterrestres.»

Mulder est très perplexe. «Si les enlèvements de ces gens cachent des missions secrètes de renseignement et que les OVNI sont en fin de compte des avions militaires déguisés, pilotés par des créatures aussi terrestres que vous, alors par qui avez-vous été enlevé?» Sheaffer paraît soudain bouleversé. Il s'est fait enlever avec les deux gosses et son copilote, il en mettrait sa main au feu. Mais en même temps, il ne peut pas être absolument certain que cela ait eu lieu. «Je ne suis plus jamais sûr de ce que je pense.» Pire encore, rien ne l'assure qu'il est en train d'avoir cette conversation avec Mulder. Ça peut faire partie des souvenirs qu'on lui a implantés. En version anglaise, l'agent lui assure qu'il existe réellement, ce à quoi le pilote rétorque qu'il ne peut pas en dire autant de lui-même.

Au fond du restaurant, une porte claque et les militaires vus à l'hôpital entrent. «Ben voilà, dit Sheaffer. Cette fois je suis un homme mort.» Mulder tente de lui arracher un dernier renseignement. Le troisième extraterrestre, d'où vient-il? «Monseigneur Kinbote?», demande l'autre avec mépris, comme s'il s'agissait d'une blague de mauvais goût. Mais il n'a pas le temps de répondre, car Hynek et ses hommes l'entraînent déjà avec eux.

-15-

Mais les choses se sont-elles vraiment passées comme ça? Chung explique à Scully qu'il allait déjeuner presque tous les jours dans ce petit restaurant et qu'il s'est lié d'amitié avec le gérant. Or celui-ci lui a fait un récit très différent des événements de cette soirée.

Nous voyons Mulder entrer au restaurant, commander une tarte aux patates (aux légumes en version française), puis exhiber son badge. Tout en avalant une bouchée de sa tarte, il demande au gérant: «Avez-vous vu un OVNI dans les environs?» Le vieil homme secoue la tête. En voix hors champ, Chung raconte que Mulder a demandé d'autres morceaux de tarte, en posant chaque fois des questions. «Une faille temporelle, vous savez ce que c'est?» Nouveau morceau. «Avez-vous déjà eu l'impression d'être conduit de force à bord d'un OVNI?» Nouveau morceau. «Avez-vous trouvé dans votre corps un implant métallique? Vous êtes sûr d'avoir cherché partout?» Mulder mange ainsi une tarte entière. Il se lève, paye et s'en va. «Mon ami le gérant ne l'a pas revu depuis lors, conclut Chung. Il n'a pas mentionné la présence ce soir-là du lieutenant Sheaffer ni de qui que ce soit appartenant à l'Air Force.» Chung s'étonne que

Scully n'ait pas l'air plus étonnée de toutes ces contradictions. Ce n'est rien, dit-elle, comparé à ce qui est arrivé quand Mulder est enfin rentré au motel.

Mulder frappe à la porte de la chambre de Scully, mais il se rend compte qu'elle n'est même pas fermée. À l'intérieur, les deux hommes en noir qui ont rendu visite à Roky Crikenson et à Blaine Faulkner s'affairent à fouiller l'endroit. Mulder sort son arme et demande où est Scully. «Elle est partie chercher des glaçons», dit le moustachu. Mulder se fâche, mais Scully arrive justement derrière lui, l'air indifférent, un seau de glace en main. Puis, s'adressant à Mulder — qu'elle appelle inexplicablement Andrew en version française — elle affirme que ces hommes sont venus lui dire quelque chose d'important. Le grand moustachu se lance alors dans l'une de ses diatribes. Il dit que certaines visites d'extraterrestres sont des canulars montés par le gouvernement pour manipuler l'opinion publique. Une partie de ces canulars sont révélés intentionnellement pour duper les gens à la recherche de la vérité et les discréditer. Ceux-ci se ridiculisent en dévoilant un trucage qui était volontairement rudimentaire. Mulder réplique en déclarant que des trucages similaires sont associés aux hommes en noir. Ceux-ci s'habillent de façon voyante pour discréditer les gens qui témoigneraient en avoir vus par la suite. «Et pourquoi pensez-vous qu'on pourrait vous trouver déséquilibré si jamais vous décriviez ce qui vient de se passer?», demande hypocritement le moustachu. Le deuxième homme en noir pose sa main sur l'épaule de Mulder comme il l'avait fait avec Roky et Blaine. L'agent se retourne et affiche le même air surpris qu'eux. Et pour cause. Ce deuxième homme en noir ressemble en tout point à Alex Trebek, le populaire animateur du jeu télévisé *Jeopardy*. «Vous avez très envie de dormir, dit celui-ci. Vous vous détendez.»

«Alex Trebek?», s'exclame Chung avec incrédulité. Scully précise que son collègue ne prétend pas que c'était l'animateur en personne, seulement quelqu'un qui lui ressemblait beaucoup. Quant à elle, elle n'a aucun souvenir d'avoir assisté à tout cela. «J'ai eu la surprise le lendemain à mon réveil de trouver Mulder endormi dans ma chambre», fait-elle avec une pointe de gêne. Chung a un petit geste affligé pour marquer sa sympathie.

Scully s'éveille dans son lit et aperçoit Mulder couché sur le canapé. Elle demande à son collègue ce qu'il fait ici, car elle ne se rappelle pas l'avoir fait entrer. «Tu sais bien que tu n'as pas eu besoin de me le dire, répond-il. Les hommes

en noir étaient déjà là.» Le téléphone sonne et Scully répond. «C'était l'inspecteur Manners. Il a dit qu'on avait retrouvé ta purée d'OVNI.»

-16-

L'OVNI est en fait un avion de chasse qui s'est écrasé dans la forêt. Des militaires fouillent déjà les lieux. Des hommes ont trouvé un corps qu'ils transportent maintenant dans une couverture. Manners arrive avec les deux agents. Selon lui, cet écrasement explique pourquoi autant de gens ont vu des OVNI trois jours avant. L'armée refuse l'assistance de la police parce que «c'est un machin top secret, un avion expérimental.» Ils s'arrêtent. Mulder flaire la mise en scène: «Cette fois, bien sûr, ils veulent des témoins.» Les soldats qui transportent le corps passent à leur hauteur. Mulder reconnaît le visage de Jack Sheaffer. Un autre corps est emmené, celui de Robert Vallee, que Manners reconnaît: «Mais! C'est pas le type qui était...?» Scully le regarde sans rien dire, l'air découragé. «Purée de purée!», s'exclame Manners avec dépit.

Au bureau des X-Files, Chung met un point final à ses notes avec un certain mécontentement. Scully sent le besoin de s'excuser: «Oui, je comprends bien que cette conclusion vous laisse insatisfait. Mais nous avons connu pire sur certains dossiers.»

De retour chez lui, Chung s'affaire à taper son manuscrit à la machine en fumant la pipe. Deux silhouettes se détachent de l'autre côté de sa porte vitrée. Des Gris? Des hommes en noir? Chung empoigne un pistolet posé juste à côté de lui. Il ouvre la porte et... Ce ne sont que Mulder et le concierge de l'immeuble. Il fait entrer l'agent. «N'écrivez pas ce livre, l'enjoint Mulder. Sans le vouloir, vous rendriez un mauvais service à un genre d'enquête qui a besoin de respectabilité.» Même un auteur de talent comme Chung ne parviendrait pas à rendre justice à une histoire dont il est difficile de comprendre les tenants et les aboutissants. Elle fera passer pour des fous les témoins que Chung a vus. «Je sais aussi que votre maison d'édition est entre les mains de la Warden White Incorporated qui est une filiale de MacDougall-Kesler, ce qui m'amène à penser que votre livre est un rouage secret de la machine militaro-culturelle qui manipule.» Chung reste insensible à l'argument: le livre sera écrit. Mais il reste un dernier point à éclaircir, un point majeur. Qu'ont donc réellement vu Harold et Chrissy cette nuit-là? Mulder hésite un moment puis répond: «Je n'en ai aucune idée». Chung le met sèchement à la porte.

-17-

La conclusion du livre de Chung nous est livrée en voix hors champ par l'auteur pendant que nous voyons ce qu'il est advenu des protagonistes de l'histoire. Blaine Faulkner est maintenant réparateur de ligne comme l'a été Roky Crikenson avant lui. Perché dans sa nacelle, il pointe sa lampe de poche vers le ciel étoilé. Une gerbe d'étincelles provenant d'un câble endommagé le fait couiner de peur. Roky quant à lui a déménagé en Californie où il donne des cours sur ses connaissances nouvellement acquises à un groupe de gens paumés. À l'aide d'un schéma grossièrement peint, il leur explique que l'âme descend dans les entrailles de la Terre où elle atteint de nouveaux niveaux de purification... à la condition d'éviter les Hommes du Magma (*the lava men*)!

Scully est assise, les pieds sur le bureau, avec le bouquin de Chung. Le livre s'intitule *From Outer Space* et nous voyons sur la couverture le dessin d'un Gris avec une cigarette au bec — le Gris en question a une ressemblance suspecte avec celui du livre *Communion* de Whitley Strieber. La voix hors champ de l'auteur correspond aux passages que Scully est en train de lire. «Rechercher la vérité sur les extraterrestres est pour certains un travail de routine, l'objet d'une garantie de salaire. Ainsi, l'agent Diana Lesky a beau être une femme intelligente, sensible et honnête, elle n'en demeure pas moins une fonctionnaire. Quant à son collègue, Reynard Muldrake, dont la démence latente est prête à éclater d'un instant à l'autre, ses recherches sur les phénomènes inexplicables lui ont tellement perverti l'esprit qu'on se demande quel plaisir il trouve encore dans la vie.» À l'écran, on voit Mulder allongé dans son lit, une main sur la télécommande et l'autre sous la couverture, visionnant un documentaire connu sur Bigfoot.

De son côté, poursuit Chung, Chrissy Giorgio reste persuadée que les extraterrestres lui ont livré un message concernant le sort de sa planète. Si l'on se fie aux affiches dans sa chambre, elle s'est maintenant lancée dans les causes humanitaires et environnementales. Des cailloux lancés à sa fenêtre interrompent son travail à l'ordinateur. C'est Harold qui est revenu la voir pour lui dire qu'il est toujours amoureux fou d'elle. «L'amour. Est-ce que les hommes n'ont rien de mieux en tête?», fait-elle avec sarcasme. Elle referme sa fenêtre, laissant Harold s'en aller tristement d'un pas lent.

«Ensuite, conclut Chung, il y a ceux qui dédaignent les extraterrestres, qui cherchent le sens

de l'existence auprès de leurs semblables. Ils sont peu nombreux à le trouver, il leur faut beaucoup de chance, car bien que nous ne soyons peut-être pas seuls dans l'univers, nous

vivons si isolés les uns des autres sur notre planète, que nous sommes tous... seuls.»

Le plus subversif de tous les épisodes?

Avant de commenter **Jose Chung's "From Outer Space"**, rappelons que cet épisode de Darin Morgan figure invariablement en tête de liste des épisodes favoris des x-philés. Il s'agit là d'un paradoxe. Que les fans d'une série aussi sombre et sérieuse placent une parodie en tête de leur palmarès, sans trop se soucier de sa nature atypique, a quelque chose d'un peu déroutant. Ce sont bien sûr d'autres caractéristiques que son manque d'orthodoxie qui lui attirent les jugements les plus élogieux. Dans l'ensemble des neuf saisons de la série, très rares sont les épisodes qui, sérieux ou non, atteignent un niveau pareil de finesse et d'intelligence. Darin Morgan, qui nous avait déjà ciselé de superbes scénarios railleurs et malicieux (**Humbug**, **Clyde Bruckman's Final Repose** et **War of the Coprophages**) se surpasse ici lui-même. Et toute la réalisation, depuis le cabotinage de Charles Nelson Reilly jusqu'au montage exemplaire de Heather McDougall, se montre à la hauteur du texte. Les fans ne se trompent pas en portant **Jose Chung** aux nues, on a affaire à un chef-d'œuvre.

On aura compris que l'épisode est beaucoup plus qu'une bonne comédie bien troussée. Morgan ne se contente pas de se moquer gentiment des *X-Files* et de faire rire les spectateurs de bon cœur. Sous la caricature se tapit un travail sournois et dévastateur de remise en question de tout ce qui fonde le grand projet de Chris Carter. Morgan ne se moque pas seulement des conventions, des tics, des poncifs de la série, il s'attaque directement à ses bases mêmes. Il «déconstruit» l'ensemble avec une rigueur impitoyable, sans se donner la peine de recoller les morceaux.

Dans les commentaires verbaux qu'il a enregistrés en compagnie de Rob Bowman pour l'édition DVD de l'épisode, Morgan demande tout à coup à son interlocuteur si, à son avis, **Jose Chung** n'a pas à lui seul détruit («ruined») la série. Cette question, il la pose candidement, sur le ton de la blague, mais il choisit son moment pour le faire. Ce que montre l'écran alors, c'est un extraterrestre (un soi-disant Gris), prisonnier dans une cage, en train de fumer une cigarette. Difficile de choisir une image plus significative du travail de corrosion qui est train de se produire dans l'épisode. S'il y a une scène où l'on peut dire que tout bascule complètement, c'est bien celle-ci. Certes, depuis le début du prologue, le spectateur va déjà de surprise en surprise, et il se doute bien que les choses ne tournent pas rond.

L'apparition de Monseigneur Kinbote et l'échange des deux Gris sur la route l'ont déstabilisé, mais il peut encore croire que les règles du jeu seront respectées, que tout cela finira par prendre sens. Et puis voilà tout à coup qu'on lui impose ce gros plan d'un Gris en train de griller une clope. C'est le choc, la trahison. De qui se moque-t-on au juste? Désormais, comprend le spectateur, les repères usuels et les conventions n'ont plus de prise. Désormais, n'importe quoi pourra arriver dans cet épisode complètement hors norme.

Morgan était très conscient de la puissance subversive de son scénario. Sans doute Carter lui a-t-il donné carte blanche comme il l'avait fait les autres fois, en s'appuyant sur le succès des épisodes précédents de l'auteur. Mais le scénariste pourrait bien, cette fois, avoir dépassé les bornes. **Jose Chung** a-t-il réellement détruit à lui seul *The X-Files*? Quand Morgan lui pose la question, Bowman répond très diplomatiquement qu'à tout le moins il a drôlement secoué les choses («it shook things up»)...

Morgan ne fait pas de quartiers en frappant directement au cœur de la mythologie. Il adopte le thème du **Pilot**, l'épisode fondateur de la série. Certaines références ne sont sûrement pas accidentelles, que ce soit une certaine ressemblance entre Harold Lamb et Billy Miles, les saignements de nez caractéristiques, les séances d'hypnose et même le fait de voir Mulder passer la nuit dans la chambre de motel de Scully.

Les deux héros ne sont pas épargnés. Rob Bowman, le réalisateur de **Jose Chung** avait exigé qu'ils soient montrés comme ils sont d'habitude, qu'ils se comportent «normalement», histoire de maintenir quelques repères familiers pour le spectateur aux prises avec un scénario complexe et exigeant. Mais cette «normalité» de comportement finit par dévier elle aussi. Lorsqu'interviennent les souvenirs de tierces parties, on voit tout à coup Mulder et Scully agir de façon inattendue. C'est le «cri de fillette» de Mulder, ou Scully qui empoigne Blaine pour le menacer, ou encore la scène de la tarte au restaurant. De pareilles incongruités dérangent, même si on peut les justifier par des souvenirs déformés. Elles signifient que nos héros ne sont pas perçus par les gens qu'ils côtoient de la même façon que nous, spectateurs. Se pourrait-il que nos deux agents soient réellement, au fond, des hommes en noir déguisés? Morgan explore malicieusement cette piste.

Lorsque Blaine Faulkner tombe sur un extraterrestre, il appelle les «autorités compétentes», et les experts qu'on lui envoie sont justement Mulder et Scully. Ce tour de passe-passe de Morgan est encore plus insidieux que de confier le rôle des hommes en noir à un lutteur professionnel et à un animateur de quizz télévisé. Il nous fait réaliser que, du point de vue des témoins de phénomènes paranormaux, certains comportements de Mulder et Scully ne se distinguent pas tellement de ceux des hommes en noir. Il s'agit après tout dans les deux cas d'agents du gouvernement, de «fonctionnaires» (comme le rappelle Jose Chung à propos de Scully). Au cours de leurs interventions, les hommes en noir font des insinuations, recourent à la menace, s'emparent d'objets compromettants (la cassette de Blaine, convoitée également par Mulder). Et ils le font en se moquant des mandats officiels. Nos deux agents du FBI ne sont pas trop protocolaires eux non plus. Qu'on songe aux incursions illégales de Mulder sur des bases militaires (dès **Deep Throat**), ou au recel non moins illégitime d'une cassette numérique contenant les secrets de la Défense américaine dans la trilogie **Anasazi**. Les agents du FBI n'intimident peut-être pas leurs témoins avec toute la musculature d'un Jesse Ventura. Mais il arrive que Mulder, pour la bonne cause, arrache la «vérité» aux victimes qu'il interroge en leur mettant les réponses dans la bouche. Il possède son propre répertoire de questions tendancieuses toutes prêtes: ce sont celles qu'on le voit poser, sans véritable interlocuteur, au restaurant, pendant qu'il dévore sa tarte.

Le cas Mulder est particulièrement inquiétant, car toute la série repose sur sa propre quête de vérité. Or le héros central des *X-Files* sort de l'épisode avec une cote de crédibilité proche du zéro absolu. Il est clair pour Jose Chung que l'agent «Muldrake» est un être mentalement dérangé («*that ticking timebomb of insanity*»). Il n'est pas le seul à penser cela. À plusieurs reprises dans le passé, des comportements erratiques du personnage nous ont incités à mettre en doute son équilibre psychologique, et on aura encore bien d'autres occasions de le faire. **Jose Chung** va plus loin encore. Morgan nous oblige à nous demander quel degré de fiabilité le spectateur peut accorder à ce qui nous est montré à l'écran lorsque Mulder se confronte à des phénomènes paranormaux. Mulder imagine-t-il toutes ces choses étranges? La série ne serait-elle rien de plus que le reflet d'un esprit paranoïaque? Est-ce la sceptique Scully qui aurait raison après tout? Ou, pire, l'Homme à la cigarette?

Pour réparer les dégâts, Chris Carter pouvait compter sur la résilience de la série-culte. Il avait déjà pris l'habitude de gérer la discontinuité en remettant le compteur à zéro d'une semaine à l'autre. *The X-Files* survivra à **Jose Chung**, en l'ignorant tout simplement, en n'en tenant aucunement compte. Mais ce ne sont pas toutes les séries télévisées qui, tournées ainsi en dérision par leurs propres artisans, auraient pu s'en sortir aussi facilement.

Le succès aussi bien critique que populaire de l'épisode aura fortement contribué au rayonnement de la série. Par contre, Darin Morgan ne signera plus de scénario pour *The X-Files*. On dirait qu'après **Jose Chung**, le père de la série met soudain la pédale douce sur la parodie. L'humour disparaît même à peu près pendant deux ans. Il n'y aura qu'un épisode comique en quatrième saison (**Small Potatoes**), et qu'un en cinquième (**Bad Blood**), d'amusantes et inoffensives petites choses signées toutes deux Vince Gilligan. Il faudra attendre la sixième saison pour voir l'humour et la parodie revenir en force (et même envahir la série), c'est-à-dire à un moment où *The X-Files*, embourbé par-dessus la tête dans la mythologie, cherchera toutes les dérives possibles pour empêcher leur public de désert.

Des puzzles pour tout le monde

Jose Chung est tout sauf linéaire. La métaphore du «puzzle» — un puzzle particulièrement vicieux — est peut-être celle qui lui convient le mieux. Morgan s'amuse à dépecer son histoire en courtes séquences dont l'enchaînement prend des libertés avec la chronologie, au risque de paraître décousu. Le résultat est une histoire éclatée, pleine d'impasses, de fausses pistes et de retours en arrière (même les flash-back ont leurs flash-back). Mais l'impression dominante est celle d'un grand jeu qui nous oblige à examiner un à un tous les morceaux présentés de façon un peu éparse, à tenter de les replacer dans l'ordre et à restituer ainsi l'image d'ensemble. Réussir le puzzle, tel est le défi que se donnent d'abord les personnages eux-mêmes, c'est-à-dire les enquêteurs (Manners, Mulder et Scully), puis les narrateurs (Scully avec Jose Chung), mais c'est aussi celui qu'affronteront le spectateur et, avant tout, l'équipe de réalisation.

Dans le commentaire enregistré par Morgan et Bowman, le réalisateur reproche à demi-mot au scénariste la complexité inusitée de son scénario. Complexe? Oui, admet Morgan. Bien sûr que son texte l'est. Mais, rétorque-t-il ensuite, l'est-il vraiment que tous les «développements» que

connaîtra par la suite la mythologie de la série, avec l'huile noire, les rebelles et le reste? C'est discutable. Il n'en reste pas moins qu'aux prises avec un scénario aussi bizarrement structuré, l'équipe de réalisation avait un énorme problème à résoudre. Selon Bowman, personne sur le plateau de tournage ne trouvait le texte de Morgan intelligible. Chacun accomplissait sa tâche sans trop comprendre ce qui se passait, espérant simplement qu'on y verrait plus clair lors de la sortie de l'épisode. Bowman lui-même dira avoir lu le scénario une quinzaine de fois, s'être entretenu ensuite avec Morgan pendant 18 ou 20 heures pour démêler les choses, puis avoir tout tenté pour s'approprié lui-même l'histoire. (*«I did a great deal of storyboarding and whatnot, because this was a puzzle.»*)

Pourquoi Morgan ne s'est-il pas contenté de faire défiler simplement son histoire comme il l'avait fait dans ses épisodes précédents? Pourquoi une structure aussi complexe? À la base de ce choix se trouve un questionnement très valable de la part de l'auteur sur le type de construction narrative artificiellement linéaire qu'ont presque tous les épisodes de la série. Une enquête policière réelle, du genre de celles que mènent des agents du FBI comme Mulder et Scully n'avance pas aussi régulièrement dans le temps d'un point A à un point B que ce qu'on tend à montrer dans la série. Elle tâtonne, elle zigzague, elle tourne en rond, revient en arrière et aboutit souvent à des impasses. Et c'est sans doute encore pire lorsqu'on a affaire à des phénomènes aussi ambigus et litigieux que des apparitions d'OVNI ou des enlèvements par des extraterrestres. Rien n'est jamais clair dans ce domaine. Les archives existantes, celles dont s'inspire la série, ne sont souvent qu'un fatras incohérent de témoignages aussi sincères que difficiles à prouver. Dans ces conditions, une enquête X-Files n'est fondamentalement que la collection un peu laborieuse d'indices partiels, de témoignages subjectifs plus ou moins bien reliés entre eux et souvent contradictoires. Chaque personne interrogée apporte son éclairage particulier, qu'il appartient aux enquêteurs de recouper avec d'autres pour reconstituer patiemment quelque chose qui s'approche de la «vérité». C'est ce que Morgan s'emploie à nous faire réaliser dans **Jose Chung**.

Mais d'abord qu'est-ce que la vérité? Comment reconnaître ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas? Dans une série axée sur la quête de la vérité (*«The Truth is out there»*), ce questionnement n'a rien d'innocent.

La vérité est aussi subjective que la réalité, déclare sentencieusement Jose Chung, qui se pro-

pose aussi d'écrire une sorte de science-fiction non fictive. Une telle remarque, lancée presque par boutade par le coloré écrivain, ouvre en fait une boîte de Pandore. S'il n'y a pas de vérité unique, mais seulement des vérités individuelles, construites à partir des perceptions très partielles et subjectives qu'a chacun de nous, la réalité n'est plus qu'une illusion, un grand trompe-l'œil. C'est là un des thèmes favoris de Morgan depuis **Humbug**, un thème qu'il va abondamment exploiter dans **Jose Chung**, dès les toutes premières images du prologue.

L'épisode s'ouvre sur l'un des plus brillants gags visuels de la série depuis celui de l'insecte qui traversait l'écran dans **War of the Coprophages**. Ce que nous croyons voir en tout premier lieu est un vaisseau spatial d'apparence gigantesque qui envahit peu à peu le ciel étoilé. L'effet est saisissant. On pense aussitôt au croiseur impérial qui n'en finit plus de passer sous nos yeux, au début du premier film *Star Wars*! L'illusion est créée par la forme triangulaire, la surface métallique irrégulière, le léger vrombissement et le firmament nocturne qui sert de toile de fond. Le temps que le spectateur se laisse émerveiller par cette vision, l'immensité du ciel et la musique de Mark Snow, l'image se précise. Vaisseau spatial? Pas du tout. Ce n'est que le dessous de la nacelle d'un camion de réparation.

La mise au point de ce gag a requis beaucoup de temps, de l'aveu du réalisateur Bowman, même si sa brièveté et son apparente simplicité pourraient laisser croire le contraire. Morgan y tenait. Le gag n'apporte rien en soi à l'histoire, mais il joue un rôle essentiel: nous faire réaliser que nous nous nous faisons berner par nos attentes, nos préjugés. Méfiez-vous des apparences, nous fait comprendre Morgan, ne prenez rien au premier degré. Car, guidés par les illusions de votre subjectivité, vous n'êtes pas plus fiables que les protagonistes de l'épisode dont on entendra les témoignages discordants.

Le prologue se poursuit par un rapt extraterrestre classique. Les visiteurs de l'espace existent donc, puisqu'on nous les montre. Ils ont l'air de ce qu'on croit qu'ils sont. Et, comme le veut la tradition, ils s'emparent d'adolescents. Jusqu'ici tout va bien. Mais, très vite, le spectateur se rend compte que tout ne se passe pas comme prévu. Plutôt que de faire léviter les corps des victimes jusqu'au vaisseau des ravisseurs, ceux-ci les traînent sur la route en les tirant comme des poches. Où sont donc passées les technologies surhumaines de ces créatures? On a à peine le temps de s'interroger qu'un tout nouvel inci-

dent vient jeter de l'huile sur le feu. L'apparition de Monseigneur Kinbote, puis l'échange entre les deux Gris sur la route («Jack, qu'est-ce que c'est que ça?» «J'en ai aucune idée!»), poursuit l'exercice de déstabilisation.

Au petit matin, Chrissy ne se souvient plus de rien et finit par croire que son petit ami l'a agressée. Le jeune homme, lui, proteste qu'ils ont tous les deux été faits prisonniers par des extraterrestres. Qui dit vrai? Personne et tout le monde. Non seulement les victimes ont-elles une perception différente des événements, mais elles changent elles-mêmes de version des faits selon la personne qui les interroge, et la manière dont il s'y prend. Il n'y a rien à tirer des témoins non plus, sinon que Roky Crikenson et Blaine Faulkner sont convaincus de la véracité de leurs délirés. Même l'autopsie du Gris, acte médico-légal on ne peut plus scientifique et rigoureux, perd toute crédibilité entre des mains peu honnêtes comme celles du Stupéfiant Yappi.

Le cas du pilote Jack Sheaffer est encore plus troublant. Voilà un militaire qui est dans le secret du complot et dont le témoignage pourrait jeter toute la lumière sur cette affaire d'enlèvement. Mais l'homme, retrouvé les fesses à l'air sur la route en pleine nuit, a subi un traumatisme qui le met hors circuit. Difficile de le prendre au sérieux, surtout lorsqu'il entreprend de construire une pyramide de purée de pommes de terre. Le bonhomme ne sait même pas s'il existe vraiment! Et peut-être a-t-il raison d'en douter, si on se fie au témoignage (encore là subjectif, bien sûr) du restaurateur aux tartes qui jure avoir vu Mulder seul.

Ajoutons à cette salade l'intervention des hommes en noir qui ne font rien pour rendre les témoignages plus fiables. Au contraire, leur tâche première est de brouiller les pistes, de semer le doute, de convaincre les témoins qu'ils se sont trompés. Les hommes en noir font partie du folklore de la désinformation pour cacher l'existence des extraterrestres. La série en a fait intervenir à quelques reprises, dès **Deep Throat** en fait, donc bien avant que Will Smith et Tommy Lee Jones n'en popularisent l'image au cinéma avec le film *Men in Black* (1997).

Alors? Harold Lamb et Chrissy Giorgio ont-ils vraiment été enlevés par des extraterrestres? Impossible de le déterminer. Il n'existe aucune version des faits qui soit neutre, non contaminée par les perceptions nécessairement déformées des acteurs. Scully et Chung effectuent une tentative louable pour rassembler les morceaux *a posteriori*. Mais la disparité des témoignages ne

cesse de brouiller les choses et chaque élément nouveau est aussitôt remis en question. À la fin de l'épisode, on ne saura toujours pas ce qui s'est vraiment passé cette nuit-là, si les adolescents ont été enlevés par des extraterrestres, si l'armée est dans le coup, si les hommes en noir s'en sont mêlés, ou si l'avenir appartient réellement au «Seigneur du Magma»... Devant un Jose Chung dubitatif, Scully avoue pourtant candidement qu'elle est allée plus loin dans cette affaire que dans bien d'autres enquêtes menées avec son partenaire. Même Mulder, qui a l'habitude de tout deviner, devra lui aussi admettre qu'il n'a aucune idée de ce qui a pu réellement se passer.

Le spectateur qui tente de bonne foi d'y voir clair depuis le début de l'épisode a des raisons d'être frustré. On le laisse tomber. Dans son commentaire sur DVD, Morgan rappelle qu'à l'époque, les fans reprochaient souvent à la série de conclure les épisodes en queue de poisson. C'était surtout vrai de ceux de la continuité mythologique, dont on repoussait sans cesse à plus tard les éclaircissements. **Jose Chung** se déroulant en principe dans le même univers, cette absence de conclusion avouée en toute lucidité est-elle pire que les autres, comme le fait remarquer le toujours subversif Morgan?

Si le spectateur se sent floué, ce n'est pas vraiment la faute du réalisateur. Bowman était conscient de la difficulté que posait la mise en images d'un texte flirtant aussi dangereusement avec le chaotique. En fait, malgré son humour décapant, **Jose Chung** souffre d'un niveau de difficulté et de complexité qui aurait pu lui être fatal. Il y avait un risque que l'épisode devienne lourd et confus. Le spectateur devait entrer dans le jeu, tenter de suivre l'histoire et comprendre qu'il avait un effort à faire lui aussi pour tenter de remonter le puzzle. Rob Bowman se devait de l'accompagner à travers le dédale, pour l'empêcher de se perdre trop vite dans sa quête. Il s'en sentait même responsable. Il déclarera avoir cherché à contrebalancer l'effet déstabilisateur du scénario en recourant à une mise en scène qui soit la plus simple et la plus directe possible. «J'ai utilisé des mises en place répétitives, tout ce que je pouvais trouver pour fournir [aux spectateurs] des points de repère en cours de route, pour qu'ils se souviennent de la façon dont les choses étaient reliées entre elles, et qu'ils puissent suivre.» Ainsi, plutôt que de gommer l'aspect répétitif du scénario, Bowman a décidé de le pousser jusqu'à l'exagération caricaturale, un peu à la manière des phrases récurrentes dont Morgan a truffé ses dialogues et qui sont utilisées à tout moment par des person-

nages différents: «*How the hell should I know?*», «*I know how crazy this is going to sound, but...*», «*I'm a dead man / You're a dead man*», «*You are feeling very sleepy, very relaxed.*»

Visuellement, certaines scènes sont donc construites de façon répétitive: les lieux restent les mêmes, les protagonistes aussi souvent. Mais il suffit de faire varier un élément pour que les images ou les témoignages changent complètement de signification. L'interrogatoire initial de Harold et les séances d'hypnose de Chrissy sont des exemples de ce stratagème. Dans d'autres scènes, on joue volontairement la carte de la confusion en estompant volontairement les transitions. On passe sans crier gare d'un point dans le temps à un autre. Le Roky Crikenson qui affronte les hommes en noir dans son garage n'a qu'à tourner brièvement la tête, sans changer de décor ni de position, pour devenir le Roky Crikenson qui raconte son histoire, le lendemain, à Mulder et Scully. En fait, c'est toute la trame narrative de **Jose Chung** qui avance en zigzaguant dans le temps, à travers les témoignages emboîtés les uns dans les autres. Dans ces conditions, il est très facile de perdre le fil de la chronologie des événements, comme de ne plus savoir exactement qui parle à qui et de quoi à un moment précis.

Ces enchaînements inhabituels auraient pu donner lieu à une épouvantable salade. Pourtant, l'épisode passe très bien visuellement, comme une structure d'ensemble parfaitement maîtrisée. Plus que le scénario de Morgan ou le travail méritoire de Bowman, c'est le remarquable montage de l'épisode signé Heather MacDougall qu'il faut remercier. La monteuse attitrée des *X-Files* s'est surpassée ici. Elle impose à l'épisode un rythme rapide et généralement très serré qui ne laisse pas le temps de souffler. Elle ne remet pas en ordre le casse-tête — ce n'est pas son rôle —, mais elle en divulgue tous les morceaux dans une séquence bien particulière, à la fois captivante et déroutante. Au spectateur de faire ensuite son travail, de remonter le puzzle à son tour et d'en arriver à la seule conclusion possible: le puzzle n'a pas de solution.

Au bonheur des initiés

Celui qui n'a pas suivi assidûment la série *The X-Files* peut-il goûter un épisode comme **Jose Chung**? C'est que le scénario de Morgan n'est pas seulement un puzzle. Il contient une grande quantité d'informations codées dont seuls les initiés de la série et de l'ufologie en général possèdent la clé. Il y a d'abord les clins d'œil, non essentiels en eux-mêmes, mais toujours agréa-

bles à découvrir, dont Morgan et Bowman ont parsemé le parcours du «vrai fan». On a déjà évoqué les références subtiles au **Pilot**, par les thèmes, certaines situations et certains personnages. D'autres repères passent presque inaperçus lorsqu'on ne prête pas attention, par exemple la mention «Humbug» sur la cassette vidéo de l'autopsie qui fait allusion à l'épisode éponyme de Darin Morgan.

Les fans auront noté sans mal que Blaine possède le même poster *I Want to Believe* que Mulder, sauf qu'il a barré les mots «*Want to*». Le garçon porte un t-shirt à l'effigie de *Space: Above and Beyond*, une série de Glen Morgan (le frère de Darin) et James Wong, qui ont compté parmi les scénaristes des *X-Files*. **Jose Chung** a été diffusé le même soir qu'un épisode de cette série dans lequel David Duchovny faisait une apparition. Le «cri de fillette» que pousse Mulder en apercevant l'extraterrestre rappelle une remarque qu'il avait faite dans **War of the Coprophages**. Le trop bref retour du Stupéfiant Yappi ressuscite de bons souvenirs de **Clyde Bruckman's Final Repose**.

En version originale anglaise, nous apprenons que Chung a déjà écrit un livre intitulé *The Californian Candidate*, qui fait référence à deux films: *Le Cabinet du Docteur Caligari*, un film expressionniste de Robert Wiene (1919) dont toute l'histoire s'avère être le délire d'un aliéné (en plus de mettre en scène un hypnotiseur), et *The Manchurian Candidate* de John Frankenheimer (1962), où un soldat subit un lavage de cerveau aux mains des Chinois pendant la guerre de Corée et revient aux États-Unis avec une vision déformée de la réalité politique (Jonathan Demme fera un *remake* de ce film en 2003).

Le nom de Harold Lamb, l'amoureux éconduit, proviendrait du rôle campé par Harold Lloyd dans le film *The Freshman* (1925). Monseigneur Kinbote, la créature rouge qui emmène Crikenson dans le Magma central, prend son nom de Charles Kinbote, un narrateur dans l'ouvrage *Pale Fire* de Vladimir Nabokov. Enfin, Reynard Muldrake, le pseudonyme utilisé par José Chung pour parler de Fox Mulder, est instantanément reconnaissable pour les francophones, puisque *fox* se traduit par renard. Quant au patronyme Muldrake, il pourrait être la contraction de Mulder et de Mandrake (un célèbre magicien de l'âge d'or de la BD).

D'autres références sont plus spéculatives ou quelque peu tordues. Le nom de Jose Chung, par exemple. Qui sait qu'à l'origine, il s'agit d'une plaisanterie imaginée par les scénaristes de

l'équipe Carter? Un certain Jose Chung télépho-
nait régulièrement pour demander des nouvelles
d'un scénario qu'il aurait envoyé de son propre
chef, mais se faisait chaque fois envoyer prome-
ner. On dit que c'est John Shiban (auteur de **The
Walk** et de **Teso Dos Bichos**) qui prêtait sa
voix à ce Jose Chung première manière. Le nom
avait déjà une histoire quand Darin Morgan s'en
est servi pour baptiser son personnage.

Par ailleurs, quand Chung explique qu'il veut se
lancer dans un nouveau genre, the *non-fiction
science fiction* (la science-fiction qui n'est pas
fictive), il pourrait s'agir d'une allusion à Truman
Capote, qui a créé la *non fiction novel* (le roman
de non-fiction). Impossible de ne pas penser
alors au jeu *Jeopardy*, animé par Alex Trebek
(l'homme en noir no 2), où Duchovny, lors d'une
apparition notoire, n'a pas su répondre à une
question portant sur *Breakfast at Tiffany*, un ro-
man de Capote. La maison d'édition de José
Chung appartient à Warden White Incorporated,
une filiale de MacDougall-Kessler. Heather Mac-
Dougall a monté cet épisode et Sue Kessler était
l'aide-monteur. Warden White Incorporated
pourrait être une allusion à l'agence californienne
Warden, White & Associates, qui représente des
scénaristes, dont Darin Morgan.

Enfin, le générique nous apprend que les deux
hypnotiseurs s'appellent Dr Fingers et Dr Hand.
Ces noms mis ensemble (*doigts* et *main*) évo-
quent l'image d'un marionnettiste et donc, dans
le contexte de l'épisode, d'un manipulateur. Ce
qui nous fait également penser au personnage de
Puppet dans **Clyde Bruckman's Final Repose**.

De leur côté, les amateurs d'ufologie auront eux
aussi de quoi se satisfaire en décodant les noms
de lieux et de personnages de l'épisode. L'his-
toire se déroule à Klass County, un comté imagi-
naire situé dans l'État de Washington, un hom-
mage à Philip J. Klass (1919-2005), l'un des
grands spécialistes du déboulonnage des OVNI.
Son livre *Ufos Explained* commencerait par la
phrase «*No single object has been misinterpre-
ted as a 'flying saucer' more often than the pla-
net Venus*», l'une des vérités qu'assène l'homme
en noir joué par Jesse Ventura.

Les deux pilotes déguisés en Gris, Robert Vallee
et Jack Sheaffer, cachent aussi des personnalités
connues, mais il faut d'abord intervertir leurs
prénoms. Jacques Vallée est un ufologue français
connu (en plus d'être astronome, astrophysicien
et informaticien) qui s'est joint au projet Blue-
book, une étude menée par la US Air Force dans
les années 1960 sur le phénomène des OVNI.
Vallée a servi d'inspiration pour le personnage de

Claude Lacombe (joué par François Truffaut)
dans le film *Close Encounters of the Third Kind*
de Steven Spielberg — rappelons que dans la
scène du restaurant, le lieutenant Jack Sheaffer
triturer sa purée de patates comme le faisait le
protagoniste principal de ce film. Robert Sheaf-
fer, quant à lui, est un sceptique américain qui
s'en est pris au mythe des OVNI (entre autres
sujets) dans ses écrits.

Le militaire aux trousseaux des pilotes en cavale, le
sergent Hynek, tire son nom de Jozef Allen Hy-
nek (1910-1986), un astronome et un ufologue
américain qui a également participé au projet
Bluebook. Très sceptique en début de carrière, il
a changé son fusil d'épaule en prenant connais-
sance des témoignages de gens crédibles,
comme des pilotes militaires. Il a fondé le Col-
lège Invisible (un groupe d'étude sur les phéno-
mènes ufologiques) et a été le mentor de Jac-
ques Vallée.

Le nom de Roky Crikenson s'inspire de celui de
Roky Erickson, l'un des pionniers du rock psy-
chédélique. Au cours de sa vie mouvementée, il
a fondé les groupes 13th Floor Elevators et, plus
tard, Roky Erickson and the Aliens. Souffrant
d'un équilibre psychologique instable, il a voué
un intérêt marqué pour le paranormal et les ex-
traterrestres.

Le petit monde de Jose Chung

Même si la réalisation de **Jose Chung** a suscité
beaucoup de perplexité au sein de l'équipe tech-
nique et chez les comédiens, on ne peut passer
sous silence le plaisir et la bonne humeur qui ont
régné presque constamment sur le plateau. Les
témoignages concordent: le scénario de Morgan
a produit un effet de défoulement magistral, en-
trainant tout le monde dans un véritable bain de
rigolade. Même plusieurs années après, on n'a
pas trop de peine à imaginer l'effet qu'a pu pro-
duire une parodie aussi complète. On était vers
la fin de la troisième saison, l'état d'épuisement
était général et chacun devait faire de grands
efforts pour se motiver. Le texte de Morgan,
qu'on y comprenne quelque chose ou non, four-
nissait l'exutoire idéal. Il a fait passer sur tous
une salubre bouffée d'air frais, permettant de
soulager au passage bien des tensions et des
frustrations.

Une atmosphère d'exception régnait donc par-
tout. Même Mark Snow l'a senti. Tout au long de
l'épisode, il va s'en donner à cœur joie à épouser
musicalement les subtils rebondissements d'une
action fort complexe. En fait, dès le début du
prologue, le lyrisme hollywoodien du chœur et de

l'orchestration soulignant le passage de la nacelle à l'écran contribue de façon substantielle à créer l'illusion d'un vaisseau spatial. Il faut signaler également l'utilisation qu'il fait à deux reprises, à l'intérieur de l'épisode, d'extraits du thème de l'émission, lequel était toujours resté confiné jusqu'ici au seul générique. La première se situe durant la projection de la vidéo d'autopsie avec commentaire du Stupéfiant Yappi. On y entend clairement l'écho du motif de trois notes obstinées qui précède le thème proprement dit. Quant à la célèbre mélodie sifflée, elle va accompagner le long monologue de Chung à la fin, dans une très belle variante un peu tristounette.

Au sein de la distribution, c'est évidemment Charles Nelson Reilly qui donne le ton. L'enthousiasme et les blagues de ce comédien ont séduit toute l'équipe de production. On rapporte que Reilly était encore plus hilarant lorsque la caméra ne tournait pas. Il oubliait ses répliques, en improvisait de nouvelles (encore plus drôles). Ses loufoqueries déclenchaient des cascades de rires impossibles à enrayer — chez Gillian Anderson en particulier — et Rob Bowman avait grand peine à faire travailler son monde avec un peu de sérieux. (On ignore si les séquences de tournage ratées ou non utilisées ont été conservées quelque part, mais on peut imaginer que les *bloopers* de cet épisode vaudraient le détour.)

Reilly, un homme hautement excentrique lui-même, se fond naturellement dans le très extravagant personnage de Jose Chung. Cet écrivain échevelé à la gestuelle maniérée et nerveuse, atteint d'un léger zézaïement, peut paraître bien inoffensif la plupart du temps, mais on le devine par moments cynique, cupide et peu complaisant envers le genre humain. Il n'est jamais clair si Chung aide le gouvernement à discréditer les victimes d'enlèvements, s'il s'en fiche ou s'il prend ce détail pour de la fabulation. Sa relation avec l'agent Scully, toute professionnelle en apparence, laisse occasionnellement percer de pathétiques élans pour tenter de plaire à la belle (déjà admiratrice de son œuvre). Bien qu'on ne le voie pas en fin de compte faire beaucoup plus que dialoguer avec elle, le Chung de Reilly est sans contredit le maître d'œuvre de tout l'épisode. C'est lui qui pose les questions, qui introduit les scènes, qui prend les initiatives d'interprétation, qui détermine l'ordre dans lequel sont présentées la plupart des pièces du puzzle. Sur ce plan, l'écrivain est un peu l'alter ego de Darin Morgan. Quand Chung émet des idées, on devine que c'est la pensée du scénariste qu'il transmet.

Reilly s'identifie si bien avec son personnage (et avec l'auteur) qu'on a un peu de difficulté à croire que ce n'est pas lui que souhaitait avoir Morgan. Le rôle de Jose Chung a d'abord été destiné à Rip Taylor, un comique flamboyant et quelque peu clownesque, très célèbre à l'époque (il s'était fait remarquer notamment comme animateur d'un show assez burlesque appelé *The \$1.98 Beauty Contest*). Mais Taylor était malade et il fallut lui trouver un remplaçant. Reilly, bien connu lui aussi, a heureusement pu se rendre disponible. Comme comédien, il avait roulé sa bosse dès les années 1960-70, s'illustrant dans des classiques comme *The Ghost and Mrs Muir*. Il se montra enchanté qu'on fasse appel à lui, car, contrairement à Peter Boyle (Clyde Bruckman), il suivait assidûment la série depuis ses débuts.

Séduit par la performance de Reilly, Morgan n'a pas regretté son choix. Des plans ont même été dressés pour assurer le retour de Jose Chung au moins deux fois, une dans un épisode des *X-Files*, une autre dans *Millennium*, la nouvelle série de Carter qui allait entrer en ondes à l'automne. Seul ce deuxième projet se matérialisera. «José Chung's Doomsday Defense», qui prendra l'affiche le 21 novembre 1997, sera l'un des très rares épisodes comiques de cette série sans humour et d'une morbidité extrême. Confus et très inégal, il n'arrivera pas non plus à la cheville de **Jose Chung**.

Le maniérisme de Reilly, s'il convient bien au personnage, focalise l'attention et laisse un peu dans l'ombre le reste de la distribution. Leur texte ne s'y prêtant pas tellement, les comédiens ne jouent pas trop dans la nuance et ont parfois tendance à s'effacer un peu. Blaine Faulkner est un personnage foncièrement caricatural et Allan Zinyk ne cherche pas à en faire un être subtil. Le dérisoire Roky Crikenson de William Lucking n'acquiert pas lui non plus le début d'une personnalité. Zinyk et Lucking feront tous deux des apparitions dans *Millennium*, le premier surtout, dans un rôle récurrent, celui d'un autre *nerd*, Brian Roedecker.

L'inspecteur Manners partage avec le producteur et réalisateur Kim Manners le nom de famille et une certaine propension à employer un langage ordurier. Scully se voit obligée de le censurer dans sa narration des faits: *fuck* et *shit* en anglais sont remplacés par force *blank* et *bleep*, ce qui donne purée et miel en français, une traduction un peu moins convenue que les habituels putain et merde. L'ironie de la chose n'échappe à personne, car *manners* signifie (bonnes) manières. Kim Manners, qui a tourné **Humbug** et **War of the Coprophages**, aurait été tenté de jouer

lui-même le rôle de l'inspecteur, ayant eu une expérience de comédien dans une vie antérieure. Son état de fatigue en fin de saison l'a cependant incité à refuser. En fait, dira Bowman, peut-être en boutade, on a fait l'erreur de lui faire lire le scénario avant... Les évocations de ses jurons l'auraient fait hésiter. Larry Musser, le comédien qui a hérité du rôle, ne fait rien de particulier, laissant les jurons s'exprimer d'eux-mêmes et évitant justement de trop en remettre. Musser, déjà vu en shérif dans **Die Hand Die Verletzt**, reviendra dans **Unrequited** et dans **Chinga**.

L'excellent Daniel Quinn (Sheaffer) offre une performance intense, mais trop brève dans son rôle d'aviateur mentalement torturé. Le jeune Harold Lamb (Jason Gaffney), l'adolescent désespéré, est tellement terne qu'on l'oublie facilement. Si le personnage avait été interprété par un acteur plus affirmé, il serait tombé à plat; nous n'aurions pas cru à lui. On peut en dire autant de Sarah Sawatsky, dont le rôle un peu plus allumé de Chrissy Giorgione ne décolle jamais vraiment (et n'a peut-être pas à le faire).

Signalons le passage éclair du Stupéfiant Yappi de Jaap Broeker, l'un des personnages mémorables de **Clyde Bruckman's Final Repose**, ainsi que d'Alex Diakun, l'un des comédiens préférés de Darin Morgan qu'on avait vu dans **Humbug** et qui est brièvement rappelé ici sous les drapeaux pour le rôle du Dr Fingers. Son vis-à-vis militaire, appelé Dr Hand dans le générique, est joué par un comédien au nom improbable de Mina Mina. Nous avons dû prendre le premier chauve qu'on avait sous la main, de commenter Morgan à son sujet.

L'apparition complètement inattendue de deux vedettes populaires, Jesse «The Body» Ventura et Alex Trebek, en hommes en noir a certainement contribué au succès phénoménal de l'épisode. Le procédé est facile, mais non dépourvu de sens ici. On peut y voir un gag intéressant, visant directement les multiples théories de complots qui fabulent sur les identités secrètes de personnages publics comme les présidents des États-Unis ou Elvis Presley. Jesse Ventura, célèbre lutteur à l'époque, qui se lancera plus tard en politique et deviendra gouverneur, n'a aucune peine à s'imposer en obsédé de la planète Vénus, bien qu'il ait avoué plus tard en entrevue ne pas avoir eu la moindre idée de la signification de ce qu'il racontait. La présence d'Alex Trebek, qui n'est dévoilée que tardivement dans l'épisode, représente un coup médiatique encore plus fort. L'animateur du célébrité *Jeopardy* était l'une des figures télévisées les plus connues aux États-Unis. L'apparition de

son visage à l'écran, en homme en noir, a dû produire un choc. On raconte que Morgan avait songé à Johnny Cash pour le rôle (!). Mais le choix de Trebek avait l'avantage de rappeler malicieusement aux fans la fameuse émission où David Duchovny s'était quelque peu ridiculisé à l'écran.

Au chapitre des apparitions inattendues, il ne faut pas oublier les extraterrestres. Le fait est que nous apercevons plusieurs Gris dans l'épisode, alors que la série n'en a jamais montré aussi clairement. Quelle aubaine! Enfin, autre chose que des silhouettes se détachant dans la clarté (**Little Green Men**), une présence à peine suggérée (**Fallen Angel**), ou des ombres furtives (**Duane Barry**). Hélas! Si beaucoup de Gris passent à l'écran dans **Jose Chung**, aucun n'est vrai. Les deux kidnappeurs sont des pilotes de l'Air Force, Chrissy croit voir un extraterrestre au pied de son lit (un mauvais rêve), et les ombres de grosses têtes qui se profilent — chez Chrissy et chez Chung — sont bien humaines. Quant à l'assemblée délibérante que Chrissy (encore elle!) évoque en état d'hypnose, le montage lui-même nous indique de ne pas nous y fier. Le message est clair: tout n'est qu'illusion, en ce domaine comme en d'autres. Et personne n'est à l'abri, pas plus Chung que n'importe qui.

Pour jouer toutes ces créatures, des figurants ont été conscrits. Bowman autant que Morgan se souviendront d'eux non sans apitoiement. Leurs costumes créés par Toby Landala étaient extrêmement inconfortables et, dehors, sous une température nocturne très basse, ils y gelaient et suaient en même temps de fort pénible façon.

Avec Lord ou Monseigneur Kinbote, l'auteur tire sur plusieurs lièvres à la fois. Malgré son apparence répugnante et grotesque, ce monstre représente une des inventions à la fois les plus savoureuses et les plus ambiguës de l'épisode. A priori, Kinbote est la seule créature dont l'authenticité paraît établie. Jusqu'à preuve du contraire, ce n'est pas un être costumé. Il arrive dans un vaisseau spatial, mais on ne le voit pas en descendre: il semble naître d'une projection holographique plus ou moins réussie, créée par rayonnement depuis l'engin. La question qui se pose alors est: qu'y a-t-il vraiment dans le vaisseau spatial? Et d'abord, est-ce bien un vaisseau spatial? Selon Roky Crikenson, Kinbote est le seigneur du Magma central. Il provient de l'intérieur de la terre et serait donc un intraterrestre plutôt qu'un extraterrestre. Ici, Morgan égratigne au passage les nombreuses théories de la «terre creuse» qui resurgissent périodiquement dans une certaine littérature fêlée depuis

des siècles, et dont Roky présente une version soft et mystique à la fin de l'épisode. À remarquer que certains partisans de cette théorie (mais aussi des auteurs de fiction) font venir les OVNI du centre de la Terre plutôt que des espaces sidéraux.

Il est clair cependant que personne sauf Roky ne prend Lord Kinbote au sérieux. Même le lieutenant Sheaffer en parle avec dérision. Les militaires qui interrogent Chrissy Giorgio s'inquiètent de savoir s'il parle russe. Extérieurement, l'aspect de la créature ne joue pas en sa faveur, même si son langage hautement châtié, lorsqu'il s'adresse à un disciple potentiel, contraste avec ses rugissements de fauve en présence des faux Gris. Il est grand, laid et bestial. On pense à des personnages de certaines séries télévisées japonaises (*X-OR*, *Spectreman*). Aucun témoin ne peut le décrire sans passer pour un fou. Surtout qu'il n'a qu'un œil. Pour les fans plus âgés, ce détail évoque irrésistiblement le fameux cyclope du film *The Seventh Voyage of Sinbad* (1958) dont les mouvements un peu raides et saccadés n'empêchaient pas les enfants de sortir du cinéma terrifiés (expérience vécue, ici). Ceci n'est pas un hasard. Dans son scénario, Morgan dési-

gne Kinbote comme le «Behemoth de la planète Harryhausen». Or Ray Harryhausen est un célèbre artisan du trucage cinématographique dont la spécialité était l'animation image par image. Cette technique a servi à donner vie à certains des monstres les plus légendaires du cinéma fantastique, dans des films comme *The Seventh Voyage of Sinbad*, mais aussi *Jason and the Argonauts* (1963). L'ironie ici, est que Kinbote est joué par un acteur (Tony Morelli, le coordonnateur des cascades de la série) qui bougeait et se déplaçait naturellement au moment du tournage. C'est seulement en cours de postproduction qu'on a manipulé l'image pour que Kinbote ait l'air de se mouvoir à la manière d'une de ces créatures du cinéma d'autrefois. Comme les figurants en costume de Gris, Morelli a dû passer de nombreuses heures sous cette inconfortable carcasse de deux mètres (incorporant des échasses). Décidément, il faut souffrir pour participer à une série télévisée comme les *X-Files*. Darin Morgan lui-même en avait déjà fait l'expérience, lorsqu'il avait revêtu la combinaison caoutchouteuse de l'Homme-douve dans *The Host*.

Octobre 2009, v.1